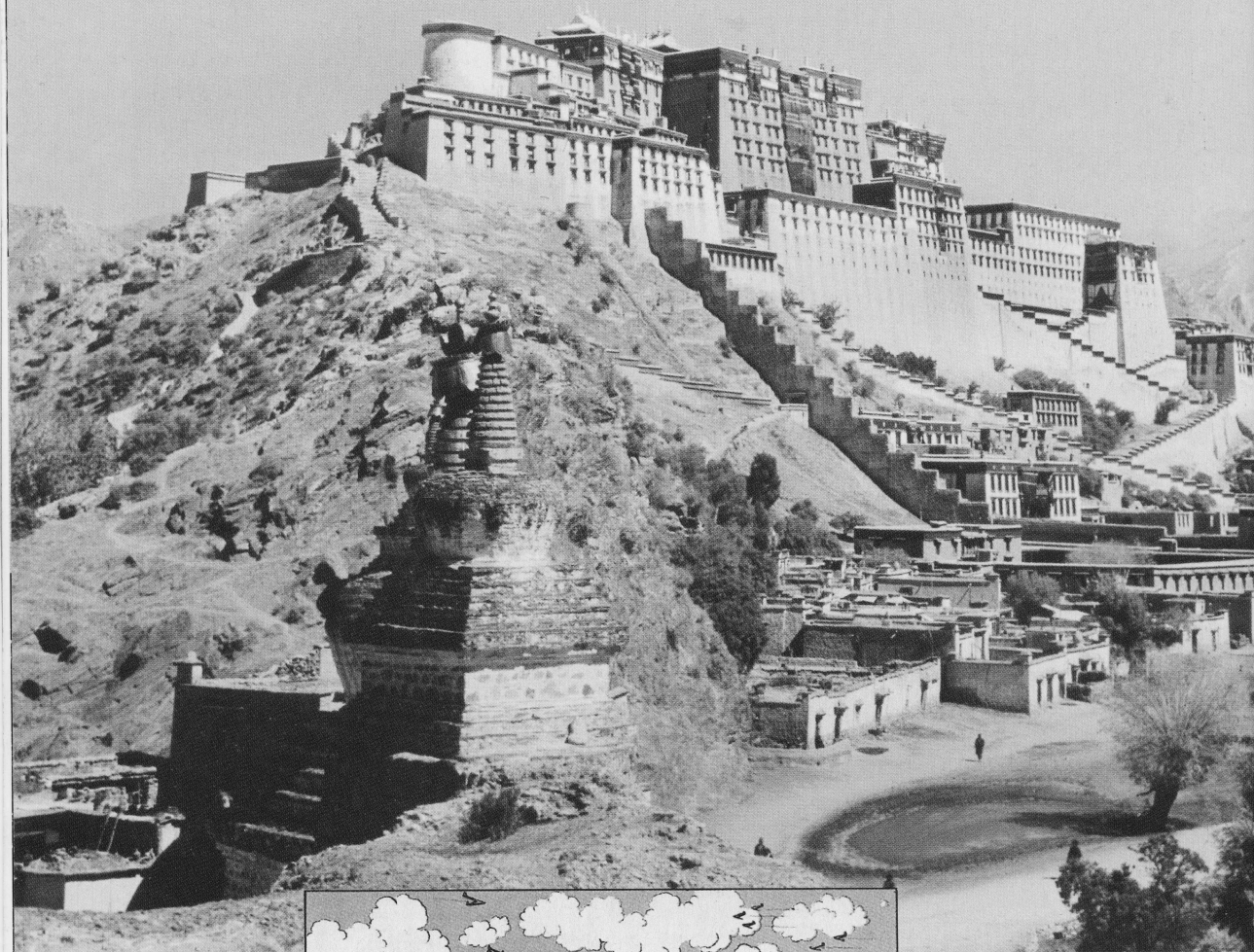


1904  
2004

# R E T O U R



NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY



MAIS OLRIK EST INTERROMPU DANS SES REFLEXIONS, CAR LES VOITURES VIENNENT D'ARRIVER EN VUE DU PALAIS IMPERIAL.

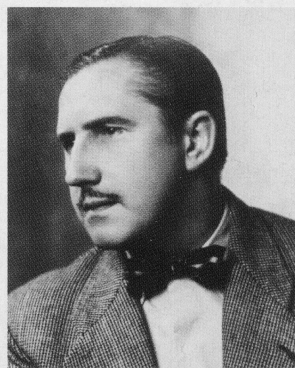
© 2004 ÉD. BLAKE ET MORTIMER / STUD. JACOBS (DARGAUD-LOMBARD)

En août 1946, le NGM publie cette photographie du Potala, palais d'hiver du dalaï-lama et symbole du bouddhisme tibétain. *Le Secret de l'Espadon*, sorti un mois plus tard, nous plonge dans le chaos d'une Troisième Guerre mondiale. Le monde occidental est menacé par « l'Empire jaune ».

# Jacobs et notre marque jaune

Par Céline Lison et Yoanna Sultan

Ils ont gagné la Troisième Guerre mondiale grâce à un sous-marin volant, sauvé Londres des mains d'un savant fou, dévoilé les mystères du règne d'Akhenaton... Que serait devenu le monde sans le flegme de ces deux dandys britanniques ? Derrière Blake, l'élégant capitaine gallois, et Mortimer, le barbu rouquin, se cache l'imagination bouillonnante d'Edgar P. Jacobs. Un homme inspiré par l'esprit du temps, celui de la science, des découvertes... et par le *National Geographic Magazine*. Edgar P. Jacobs aurait eu 100 ans en 2004. Le NGM en a seize de plus. Au fil des vignettes du scénariste et dessinateur belge, on retrouve çà et là un décor, un animal, un costume, tirés des photos de la revue. « Après guerre, le NGM apparaît comme une source indispensable pour les dessinateurs de BD. À l'époque, la revue est l'une des rares à proposer des reportages lointains et documentés », se souvient Albert Weinberg, qui a bien connu l'auteur, notamment à l'époque du *Mystère de la Grande Pyramide*. En 1942, Jacobs devient l'assistant d'Hergé. Comme lui, il s'abonne rapidement au NGM.



BLAKE ET MORTIMER



Pour cette photo prise en 1946, E. P. Jacobs rend hommage à Olrik, son diabolique personnage, en portant les mêmes moustaches noires finement taillées. Jacobs prétendait souvent qu'il aurait aimé être Olrik, ou du moins jouer son rôle.

« Pour l'album des aventures de Tintin *Le Temple du Soleil*, c'est Jacobs qui ira fouiller dans le *National Geographic* de février 1938 à la recherche de photos d'Incas », explique Jean-Marc Guyard, vice-président de la Fondation Jacobs (voir NG août 2001). Chez l'artiste, la documentation devient une obsession. « Je rassemble, j'étudie et note tous les ouvrages ou revues touchant de loin ou de près le sujet envisagé [...]. Puis je contacte les spécialistes des disciplines concernées [...], archéologues, explorateurs, professeurs, médecins », raconte Jacobs dans *Un Opéra de papier*, la biographie de Blake et Mortimer. Une recherche qu'il prolonge des mois, voire des années. « Lorsqu'il ne parvenait pas à obtenir toutes les informations qu'il voulait, cela le perturbait beaucoup », expliquent François Rivière et Benoît Mouchard, biographes de Jacobs. Si l'artiste se documente, c'est avant tout pour nourrir son souci de l'exactitude et du détail. « Un fétichisme qui lui vient sans doute de l'époque où il dessinait des objets pour les catalogues des grands magasins bruxellois », poursuit Rivière. Jacobs relève





NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

[...] reposent sur des données moins aventurées ou du moins plausibles », dit-il. Un monde où tout semble tellement réel... que le dérapage dans le fantastique s'opère naturellement. « Ce qui intéressait Jacobs, ce n'était pas l'authenticité pour elle-même, mais comment il pouvait l'utiliser pour glisser dans la science-fiction », explique François Rivière. Voilà comment des photos parues dans le NGM de l'époque se retrouvent au cœur d'épopées « d'anticipation ». Réel et imaginaire s'imbriquent pour créer un univers typiquement jacobsonien. « Avant de se lancer dans la BD, Jacobs était chanteur lyrique à l'opéra de Lille. L'homme est resté comédien : il jouait toujours à mêler monde théâtral et réalité », affirme Jean-Marc Guyard. Un savant mélange qui a fasciné toute une génération de lecteurs. Jacobs et ses héros ont ainsi suscité des vocations d'archéologues, d'égyptologues, de scientifiques... tout comme les reportages du *National Geographic*.

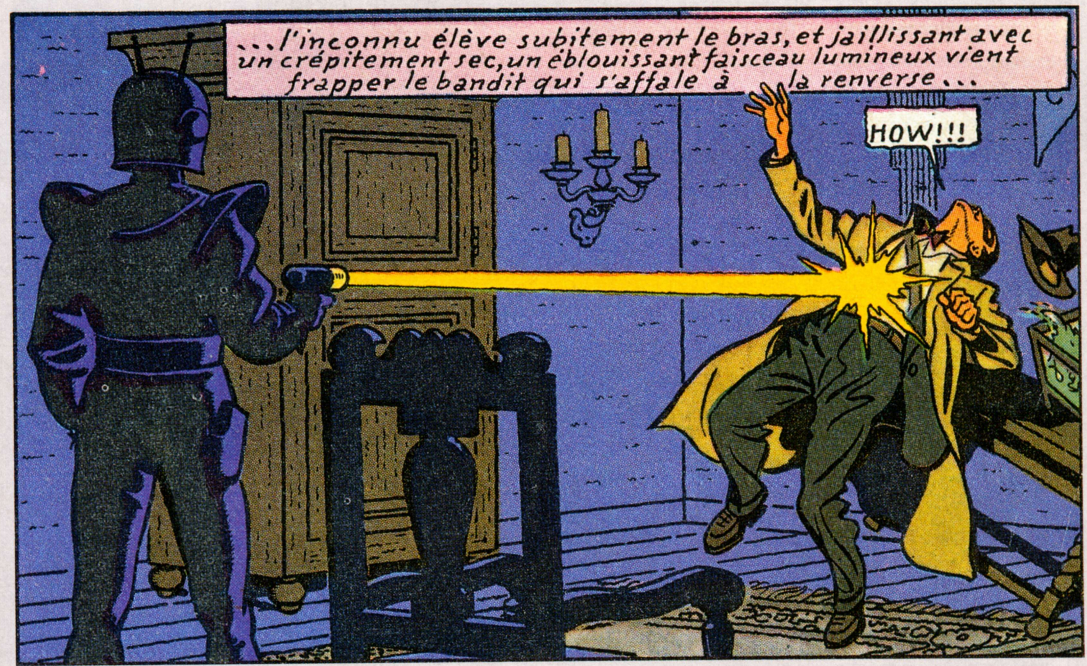
Avant d'aboutir à la planche « originale », Jacobs suit plusieurs étapes. Écrire un synopsis, le découper en séquences, glisser le texte et les dialogues dans les cases. Ensuite, l'artiste élabore un premier brouillon à grandeur d'exécution (30 cm x 40 cm). Le second brouillon sur calque (ci-dessus), corrigé et épuré, est la dernière étape avant le dessin à l'encre de chine. Un dessin qui présente des points communs avec l'illustration (à gauche) parue dans le magazine, en septembre 1938.



# LE DÉTAIL QUI TUE

Grand amateur de Jacobs, Daniel Van Kerckhove traque depuis plus de vingt ans les documents utilisés par le dessinateur. « En 1978, j'ai trouvé un ouvrage sur Londres dont la couverture évoquait la première vignette de *La Marque jaune*. À l'intérieur, j'ai découvert cinq autres photos qui correspondaient à cet album.

C'est là que j'ai contracté le virus. Depuis, je fréquente assidûment les bouquinistes. Jacobs utilisait beaucoup de revues de vulgarisation scientifique. J'ai ainsi retrouvé près de 400 analogies. Cette publicité pour des téléviseurs, parue dans le *National Geographic* de septembre 1955, en est l'un des meilleurs exemples. »



© 2004 ÉDITIONS BLAKE ET MORTIMER / STUDIO. JACOBS (DARGAUD-LOMBARD)

YOU HAVE TO SEE IT TO BELIEVE IT!

## FLASH-MATIC TUNING

BY ZENITH

ONLY ZENITH HAS IT!

A flash of magic light from across the room (no wires, no cords) turns set on, off, or changes channels...and you remain in your easy chair!

YOU CAN ALSO SHUT OFF LONG, ANNOYING COMMERCIALS WHILE PICTURE REMAINS ON SCREEN!

Here is a truly amazing new television development—and only Zenith has it! Just think! Without budging from your easy chair you can turn your new Zenith Flash-Matic set on, off, or change channels. You can even shut off annoying commercials while the picture remains on the screen. Just a flash of light does it. There are no wires or cords. This is not an accessory. It is a built-in part of several new 1956 Zenith television receivers. Stop at your Zenith dealer's soon. Zenith-quality television begins as low as \$149.95.\*

If it's new...it's from Zenith!

YOU HAVE TO SEE IT TO BELIEVE IT

\*Manufacturer's suggested retail price. Slightly higher in Far West and South.

The Bismarck (Model X2264EQ), 21", Flash-Matic Tuning, Cinebeam®, Cine-Lens, Blain grained finish cabinet on casters. Also in mahogany color (X2264RQ). As low as \$299.95.\*

The royalty of TELEVISION and radio

Built by 56 years of leadership in radio exclusively

ALSO MAKERS OF FINE HEARING AIDS

Zenith Radio Corporation, Chicago 39, Ill.

With a beam of magic light

This Zenith "Flash-Matic" gives TV "miraculous" Absolutely harmless to humans!



## AUX PORTES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

« Par Horus, demeure ! » Edgar P. Jacobs exulte. Cette fois encore, il s'apprête à réunir une documentation des plus pointues sur un domaine qui le fascine : l'Égypte ancienne. Avant d'imaginer cette histoire de

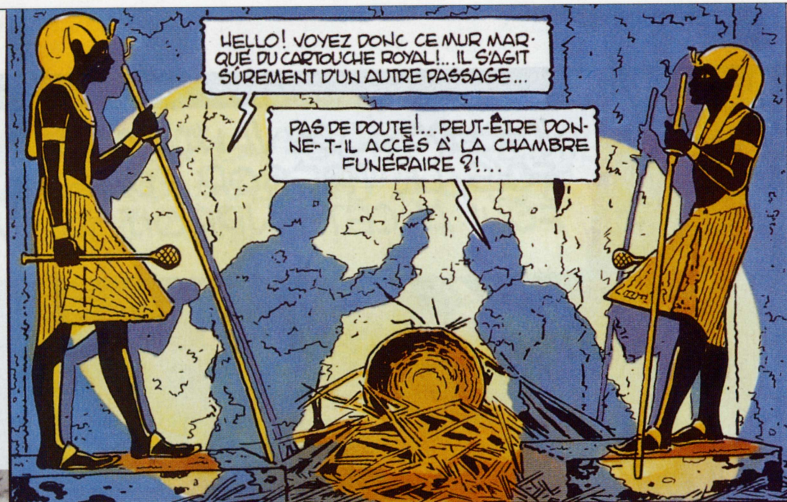
chambre secrète au cœur de la Grande Pyramide, l'auteur s'est plongé dans les écrits d'Hérodote ainsi que dans une collection considérable de documents concernant son nouveau sujet de prédilection. Pendant trois

ans, une correspondante égyptienne lui fait parvenir de la documentation. Des textes sur le pays, son art et son histoire. Mais aussi des détails visuels, avec des photographies de sa propre maison (qui deviendra

celle du Dr Grossgrabenstein dans l'histoire) et de l'hôtel *Mena House*. Jacobs lit tout, mémorise, classe. Peu à peu, son synopsis se met en place. La trame est là. Il s'adresse alors au professeur Pierre Gilbert, direc-







bien des années plus tard, des touristes demanderont à admirer cette pierre imaginaire au Musée du Caire ! En 1950, les premières planches « égyptiennes » de Jacobs paraissent dans *Le Journal de Tintin*. Pour des milliers de jeunes lecteurs, tant en Belgique qu'en France (où *Le Journal de Tintin* paraît depuis 1948 alors que l'édition belge est née deux ans plus tôt), cette aventure devient vite l'une des plus fascinantes. « L'histoire reflétait l'image d'une Égypte où il était facile d'être égyptologue. À 8 ans, je pensais déjà en faire mon métier. Cette bande dessinée m'a conforté dans cette idée, se souvient Jean-Pierre Corteggiani, aujourd'hui en poste à l'Institut français d'archéologie orientale

teur de la Fondation égyptologique Reine-Élisabeth, à Bruxelles. Celui-ci ne tarde pas à le féliciter de la vraisemblance des situations et de sa rigueur vis-à-vis des faits historiques. Le professeur accepte même de transcrire en hiéroglyphes le texte de la fameuse « pierre de Maspéro », pierre à l'origine des recherches de Mortimer dans l'album. La réalité sera à ce point parfaitement imitée que,



FÉBRILEMENT LA BRÈCHE EST AGRANDIE ET LES DEUX HOMMES COMPRENNENT ALORS QU'ILS SE TROUVENT EN PRÉSENCE D'UNE CHAPELLE EN BOIS D'ORÉ EMPLEISSANT PRESQUE ENTièrement UNE CHAMBRE FUNÉRAIRE...





du Caire. Depuis, j'ai pu constater à quel point son dessin était précis. Les lions sur le pont du Nil, par exemple, étaient exactement comme il les représente. Il a juste fait quelques erreurs d'échelle dans le mobilier de Toutankhamon car il ne connaissait pas les tailles réelles des objets. »

Dix-sept ans après la sortie de la première planche du *Mystère de la Grande Pyramide*, Jacobs reçoit une lettre du musée du Louvre. Cette fois, c'est Mme Desroches-Noblecourt, conservatrice au département des Antiquités égyptiennes, qui décrit l'hypothèse jacobienne de la chambre d'Horus comme « digne d'intérêt ». Pour l'auteur, il s'agit là d'une véritable consécration.

En 1964, toujours dans *Le Journal de Tintin*, Jacobs publie une nouvelle histoire sur l'Égypte (la vignette de cette page ainsi que celles de la page précédente en sont issues). Cette fois, il délaisse ses deux héros fétiches au profit d'Howard Carter, un explorateur bien réel, découvreur du trésor de Toutankhamon en 1922. Ces deux photographies (ci-contre et page précédente), prises lors de l'ouverture du site, sont parues dès le mois de mai 1923 dans le *National Geographic*. D'évidence, le dessinateur s'en est très largement inspiré. Soit en les reco-

plant dans les moindres détails, soit en « piochant » quelques éléments pour les reprendre dans plusieurs vignettes. Aujourd'hui encore, l'aventure de la Grande

Pyramide se poursuit. Depuis 1985, des Français tentent de reprendre les fouilles. Ils sont déterminés à prouver l'existence d'une pièce inconnue au cœur de la

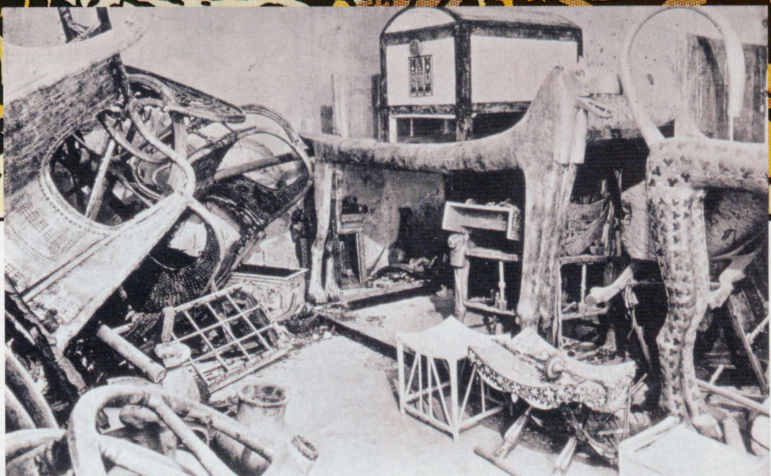
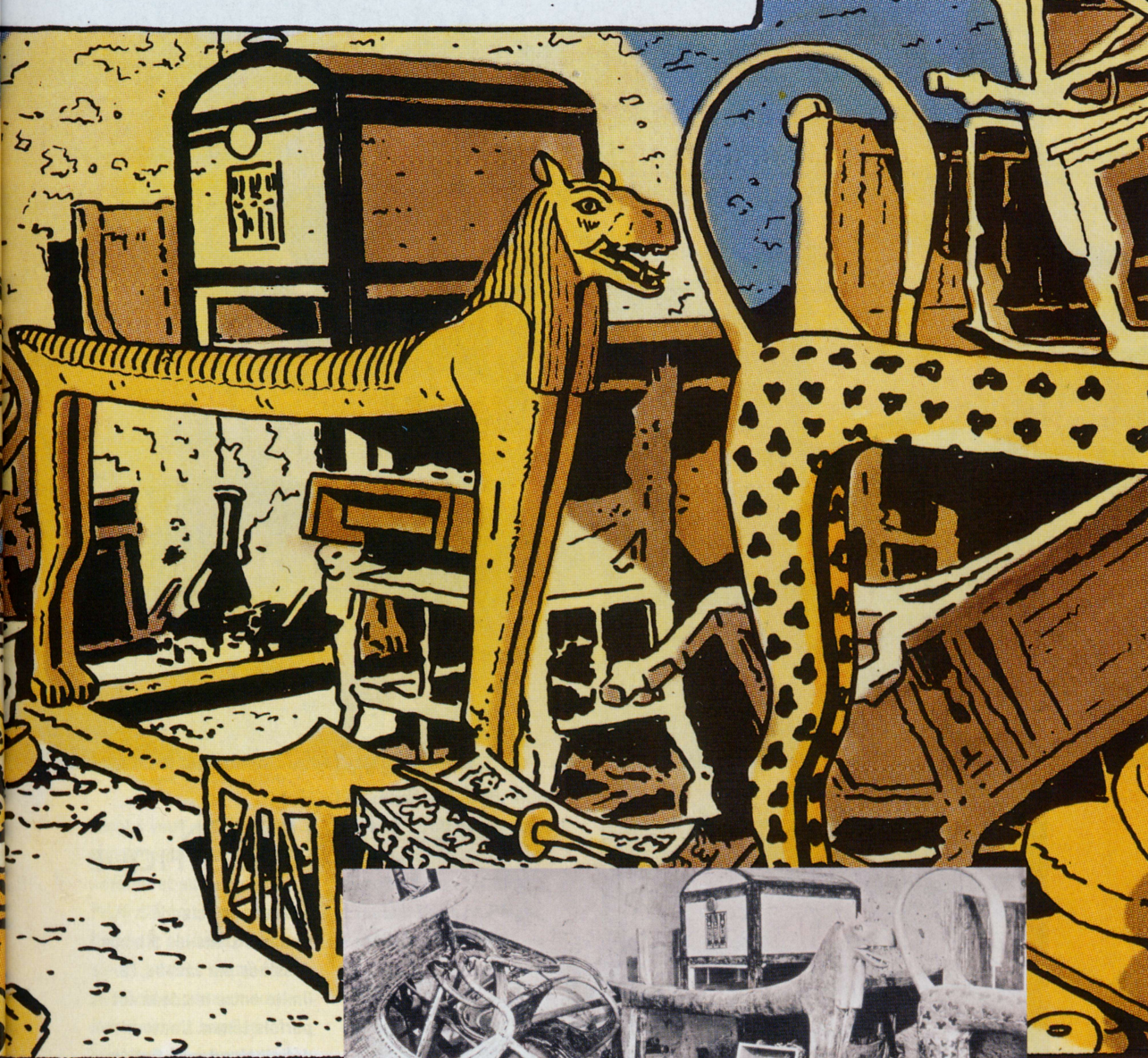
pyramide. Jusqu'à présent, leurs recherches sont bloquées. Le cheik Abdel Razek, gardien du lieu dans la BD de Jacobs, y est peut-être pour quelque chose...



VOICI DONC DEVANT NOUS, INTACTE  
FOIS, LE TRÉSOR FUNÉRAIRE  
FOUÏ A' CET ENDROIT IL Y A PS

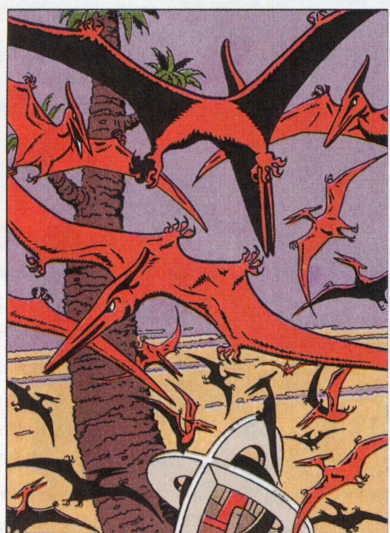


ET CECI POUR LA TOUTE PREMIÈRE  
UN PHARAON TEL QU'IL A ÉTÉ EN-  
S DE 3.000 ANS!...



© NEW YORK TIMES COMPANY (CI-DESSUS) ; © LE LOMBARD (N.V DARGAUD-LOMBARD S.A.) - E.P. JACOBS - 2004



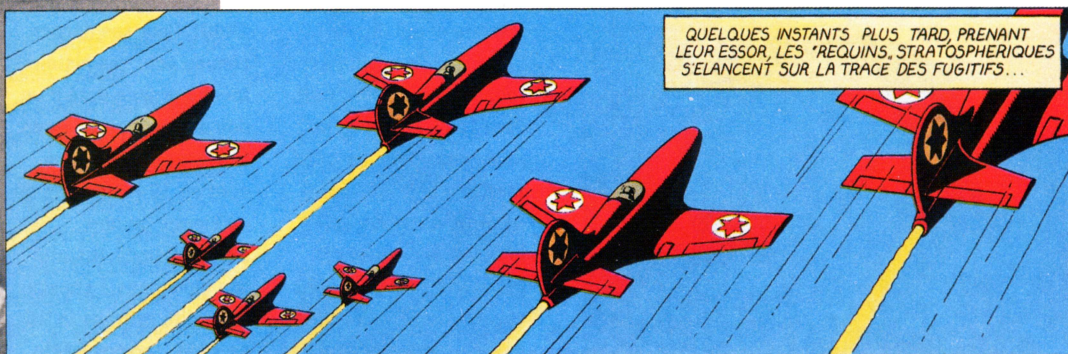


## FICTION SCIENTIFIQUE

Science ou science-fiction ? Dans les albums dessinés par Jacobs, la limite entre les deux est parfois ténue. L'auteur définit la science-fiction comme « un jeu spéculatif, une anticipation romancée des réalisations et des découvertes de demain ou d'après-demain ». Et pour cause. En 1946, les documents sur l'armement récent sont rares. Or,

© 2004 ÉD. BLAKE ET MORTIMER / STUDIO. JACOBS (DARGAUD-LOMBARD) ; NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY





© 2004 ED. BLAKE ET MORTIMER / STUDIO. JACOBS (DARGAUD-LOMBARD)

en tire une très grande fierté ! Le Lockheed P-80 Shooting Star (ci-dessus), lui, a bien été créé pour l'armée américaine et réutilisé dans *Le Secret de l'Espadon*. Sa photo en vol a été publiée quelques mois plus tôt, en février 1946, dans le *National Geographic*. En décembre 1948, le magazine sort un sujet sur une expédition spéléologique française (à droite). Un sujet cher au père de Blake et Mortimer, qui fait descendre ses héros sous terre dans *L'Énigme de l'Atlantide*, en 1955. Mais c'est en 1960 que Jacobs, féru d'histoire, s'accorde le droit de voyager dans le temps. Dans *Le Piège diabolique*, Mortimer se trouve aux prises avec

d'authentiques ptéranodons préhistoriques. Une espèce reproduite dans le numéro de février 1942. La machine à remonter le temps, elle, n'a toujours pas eu les honneurs du *National Geographic*. En 2050, peut-être ?



NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Jacobs veut dessiner une machine de guerre invulnérable et surpuissante. Privé d'éléments scientifiques, il élabore plusieurs projets avant de se décider pour un sous-marin volant baptisé *Espadon*. L'« inventeur » ne se doute pas encore que, sept ans plus tard, les Américains sortiront leur Douglas X-3 de configuration très proche de sa création. La réalité a rattrapé la fiction jacobienne... et le dessinateur



© 2004 ED. BLAKE ET MORTIMER / STUDIO. JACOBS (DARGAUD-LOMBARD) ; DR



## SUR LES ROUTES DE BLAKE ET MORTIMER



NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

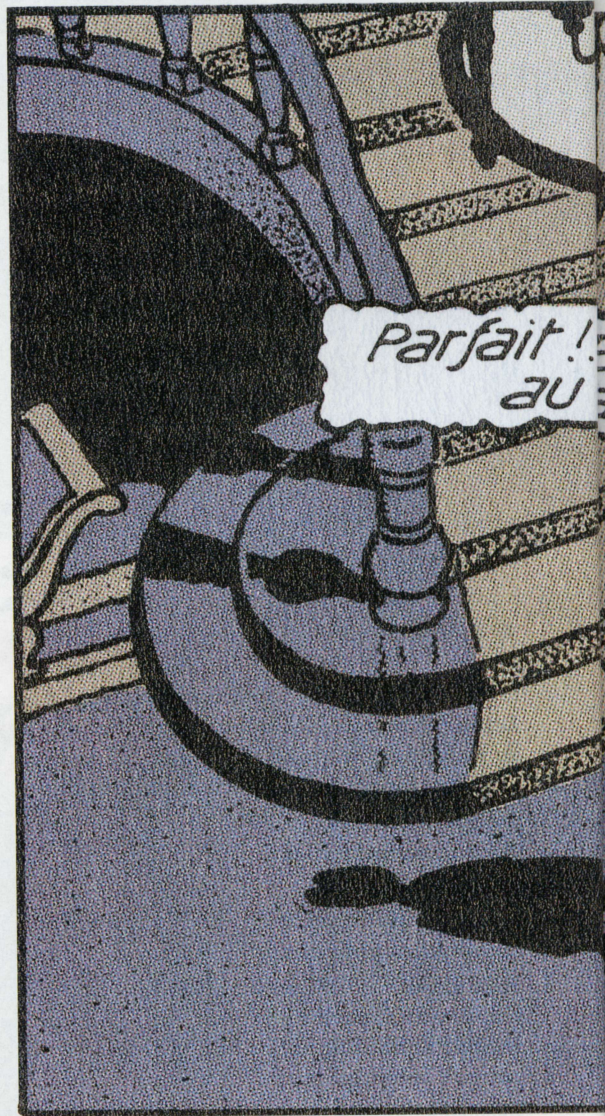
Le désert d'Afghanistan, les rues bondées de Tokyo, les grottes de Carlsbad au Nouveau-Mexique... Pendant que nos deux héros vadrouillent, leur créateur reste à sa table de travail dans sa maison



du Bois-des-Pauvres, près de Waterloo (Belgique). Londres, Paris : Jacobs a peu voyagé. Pour explorer le reste du monde, il a lu, écouté, rencontré « pour s'imprégner des lieux et des cultures ». Chaque album sert alors de prétexte à évoquer un endroit lointain et méconnu. En octobre 1955, dans *L'Énigme de l'Atlantide*, Mortimer s'exile sur l'île verte de São Miguel, dans l'archipel des Açores. Sa résidence de vacances, la Quinta do Pico, ressemble étrangement à la résidence Mansfield, dans l'Ohio, dont la photo paraît dans le *National Geographic* d'avril 1955. L'escalier, le lustre, le miroir, les portes vitrées...

Chaque détail de l'intérieur de la villa est redessiné trait pour trait. Pour *Les 3 Formules du professeur Sato*, en 1971, Jacobs réunit une documentation fournie sur le Japon. Il y croise un *onnagata*, homme jouant un rôle féminin, dans les coulisses d'un théâtre de kabuki (NGM décembre

1960). Pour ses décors comme pour ses histoires, Jacobs semble doté d'un don d'anticipation. Dans *le Secret de l'Espadon*, écrit en 1946, le tyran de « l'Empire jaune », Basam-Damdu, installe son blockhaus à Lhassa. La réalité rattrape la BD en 1950, lorsque Pékin intègre le Tibet dans la





République populaire de Chine. Lhassa est aujourd'hui la ville symbole de l'oppression du peuple tibétain. Dans le même album, Blake et Mortimer sillonnent les routes escarpées des falaises du Makran, en Afghanistan. L'endroit, inconnu après guerre, est aujourd'hui un point stratégique de la planète. □



DR ; CI-CONTRE ET À GAUCHE : © 2004 ÉDITIONS BLAKE ET MORTIMER / STUDIO JACOBS (DARGAUD-LOMBARD)





ILLUSTRATION DE ANDRÉ JUILLARD

BANDE DESSINÉE

## Deux héros sur le pont

**B**y Jove ! Mais que font Blake et Mortimer sur le pont des samourais (voir p. 6) ? Juste un petit clin d'œil. André Juillard, le dessinateur actuel de la série, a accepté d'y transposer ses personnages, en hommage au NATIONAL GEOGRAPHIC. « J'utilise souvent des documents pour mes BD, notamment des reportages de voyage. Quand on se sert d'une photo, la part d'interprétation reste



MICHAEL YAMASHITA/IRA BLOCK

importante. Ici, j'ai un peu décentré l'image pour ne pas la recopier à l'identique. » Sans même savoir que Edgar P. Jacobs avait lui aussi recours au NGM, André Juillard a poursuivi la tradition. Pour le dernier album de la série, *Les Sarcophages du*

6<sup>e</sup> continent, des photos publiées dans les années 1950 l'ont renseigné sur les vêtements portés à l'époque dans l'Antarctique. En dépit de ses 116 ans, le NGM continue à faire rêver les dessinateurs... D'ailleurs, une nouvelle preuve en sera apportée à la

fin du mois, lors du Festival de la bande dessinée, à Angoulême. Le magazine y sera sans doute présent avec une exposition liée à notre article (voir « Retour sur images »). Consultez notre site internet : [www.nationalgeographic.fr](http://www.nationalgeographic.fr) — Céline Lison